

"Les nazis étaient des hommes. Leur crime n'en est que pire"

À l'occasion du 65^e anniversaire de la libération d'Auschwitz, un rescapé témoigne

Par Thierry NOIR
Envoyé spécial à Auschwitz
tnoir@laprovence-presse.fr

Chaque fois que je reviens ici, il faut que je me cramponne pour ne pas hurler. Mais regardez. Regardez!" Jules Faizang crie presque. Ce rescapé d'Auschwitz, aujourd'hui âgé de 88 ans, montre une vitrine. Deux tonnes de cheveux de femmes, de jeunes filles et d'enfants, coupés sur leur cadavre après être passés dans une chambre à gaz et avant d'être envoyés dans les fours crématoires, sont exposées là. "Les nazis vendaient ces cheveux à des usines pour en faire du tissu", sanglote-t-il. À ses côtés, une adolescente aux jolis cheveux frisés écrase discrètement une larme. Jusqu'à maintenant, elle avait étudié la Shoah dans les livres. Lu des témoignages. Mais à cette seconde précise, elle ressent en son for le contenu du mot Shoah.

C'était hier, en Pologne, où on célébrait le 65^e anniversaire de la libération par l'Armée rouge du complexe Auschwitz-Birkenau. 24 camps au total, sur plus de 200 hectares, où ont été tués 1,1 million de personnes, dont un million de juifs. Hubert Falco, secrétaire d'État aux Anciens combattants, conduisait une délégation de 200 Français, parmi lesquels Simone Veil, elle-même rescapée d'Auschwitz, le chasseur de nazis Serge Klarsfeld, Enrico Macias, des "miraculés" des camps de la mort et



Le secrétaire d'État aux Anciens combattants, Hubert Falco, conduisait, avec Simone Veil, la délégation française. / PHOTO PQR

une vingtaine de lycéens lauréats d'un concours sur la déportation.

"Je suis le dernier"

Un maigre soleil réchauffait à peine les corps des milliers de jeunes et de moins jeunes venus de toute l'Europe rendre hommage aux disparus, par un froid de gueux. La moindre bise vous glace jusqu'aux os. Ici, même la neige, épaisse, n'a pas la couleur de la pureté, mais

prend la teinte d'un ciel gris et lourd. Mais ce 65^e anniversaire n'a pas été célébré. Le président polonais Lech Kaczynski était présent, comme le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu. Mais la Russie, héritière des libérateurs, n'avait délégué qu'un ministre - ses relations avec la Pologne sont des plus fraîches. La journée n'en n'aura été pas moins utile.

Jules Faizang s'est tu pendant des années. Incapable de dire

PAS DE POLÉMIQUE

"Dans un lieu tel que celui-ci, on ne peut pas polémiquer", a lancé le secrétaire d'État et maire de Toulon, Hubert Falco, à la sortie du Pavillon français, qui expose les photos, les âges et les identités de ceux de nos compatriotes qui sont morts sans sépulture à Auschwitz. Il faut trouver 120 millions d'euros pour restaurer ce haut lieu de la mémoire de l'humanité, parce qu'il s'est produit le plus inhumain de son histoire. L'Allemagne a promis 60 millions. D'autres pays ont proposé des sommes symboliques. Paris ne s'est pas prononcé. "Je suis porteur d'une lettre de Nicolas Sarkozy qui demande à tous d'être assuré que la France poursuivra son engagement" en faveur du Mémorial, a indiqué Hubert Falco. Il a estimé qu'une "démarche collective" de l'Europe serait "la plus belle" des réponses.

l'indicible. "Je faisais partie du convoi n° 25, parti de France en août 1942. Nous étions 1 000. À la libération, nous n'étions plus que 8. Et aujourd'hui, je suis le dernier". Alors il parle, parle et parle encore pour que cela ne se reproduise pas. "J'ai longtemps cru que les nazis étaient des monstres. Mais c'étaient des hommes. Leur crime contre d'autres hommes, dont ils n'avaient justement l'humanité, n'en est que pire".

Au début de la chaîne de l'horreur, le camp des Milles



Depuis le camp d'internement puis de déportation des Milles, le souvenir des victimes de la Shoah a été honoré. / PHOTO SERGE MERCIER

Invité à participer à la cérémonie à Auschwitz, Alain Chouraqui, le président de la "Fondation pour le camp des Milles : mémoire et éducation" a préféré participer à l'effort de mémoire depuis le wagon souvenir ancré près des anciennes tuileries aixoises. Précisément sur les vestiges du camp par lequel transitèrent, entre 1939 et 1942, plus de 10 000 internés et déportés. "Pour bien mettre en avant les deux bouts de la chaîne de l'horreur qui unit Auschwitz et Les Milles, a-t-il dit. Et qui doit nous montrer que c'est dans l'ordinaire du camp des Milles ou d'ailleurs qu'a pu s'enclencher l'extraordinaire d'Auschwitz". Michel Vauzelle, le président de Région, André Guinde pour le Conseil général, Maryse Joissains pour la Communauté d'agglomération du pays d'Aix, Eugène Caselli pour celle de Marseille et Yves Luchesi, le sous-préfet d'Aix ont souligné l'importance du mémorial, érigé sur ce qui fut pour la France "une honte à quelques kilomètres d'Aix". Et Alain Chouraqui de rappeler "la singularité historique de la Shoah, l'universalité des mécanismes humains qu'elle révèle, les réflexions qu'elle impose". Et l'impérieuse nécessité de donner des "clés de compréhension pour aujourd'hui. Et pour demain". N.R.